



Haute Ardenne

MISCELLANEA FANIAE

N° 30 Septembre 2016

Editeur : HAUTE ARDENNE asbl c/o Station Scientifique des Hautes-Fagnes
Route de Botrange 137, B- 4950 Waimes
Tél: 080/88.17.46 - e-mail : haute.ardenne@skynet.be

Cette feuille est destinée à tous les partenaires dans les domaines de l'administration, la gestion et la surveillance des Réserves Naturelles.

Diese Blatt richtet sich an alle Partner in den Bereichen der Verwaltung, des Managements sowie der Überwachung der Naturschutzgebiete.

Editorial

Voici quelques semaines, la Croix le Prieur s'est inclinée sur la lande. Son pied vermoulu ne supportait plus le poids des ans. Érigée en 1950, elle perpétuait le souvenir de la croix originelle placée en 1605 pour marquer la limite entre les territoires de la Principauté de Liège et de l'Abbaye de Stavelot-Malmedy.

La présence de ces monuments dans la réserve naturelle est à nos yeux essentielle et doit perdurer. Leur rôle de jalons historiques est primordial pour rappeler que la présence de l'homme sur le haut plateau est ancestrale. Cette présence, de nombreux promeneurs ne la perçoivent pas de manière évidente et le haut plateau conserve encore à leur yeux, consciemment ou inconsciemment, une image d'espace naturel, entendez un espace préservé de toute atteinte humaine. Du coup, la mission didactique de la réserve s'établit sur une base erronée. Au lieu de considérer les paysages comme les résultats de diverses formes d'exploitations agropastorales, le promeneur s'extasie devant des milieux qu'il croit, à tort, miraculeusement demeurés intacts. Le rôle des gestionnaires de la réserve peut en même temps sembler confus : parler de *restauration* de milieux suppose une forme de *dégradation* incompatible avec un processus supposé naturel !

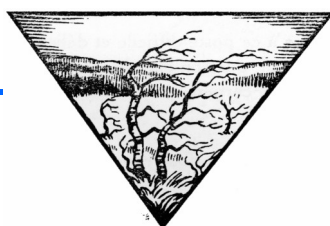
Les *petits monuments fagnards*, comme ils sont souvent dénommés, peuvent venir servir de point de départ à la réflexion. Leur existence atteste la fréquentation du haut plateau par l'homme depuis de nombreux siècles. Il devient alors légitime de s'interroger sur les raisons de cette fréquentation et sur ses impacts.

Profitions donc de l'occasion pour plaider leur cause. Il y a d'abord lieu de regretter l'état préoccupant de certains d'entre eux. Dans certains cas, la dégradation est devenue simplement irréversible. Nous pensons notamment aux inscriptions des colonnes Panhaus et Hauptmann. Un inventaire détaillé des monuments et de leur état serait le bienvenu. Ensuite, il conviendrait de mieux mettre en valeur ceux qui jalonnent les sentiers de promenade. Ils participeraient ainsi, légitimement, au rôle didactique de la réserve naturelle.

MISCELLANEA FANIAE

Table des matières

Edito	p.1
Table des matières	p.2
Etude palynologique de la tourbière du Rurhof.....	p.2
Sorties de presse.....	p.7
RDV au plateau des Tailles	p.8
Une autre Baraque Michel, ...dans les Cévennes.....	p.10
Dans la presse en 1900.....	p.11
Textes fagnards d'autrefois.....	p.12
Statistiques zones C	p.14



Étude palynologique de la tourbière du Rurhof

Paillet Marc

En plus d'être un milieu comprenant des espèces rares ou menacées, les tourbières de nos Fagnes constituent de véritables archives archéologiques. Elles renferment en leur sein de multiples trésors du passé.

Parmi ces prisonniers-témoins d'une flore à présent disparue, on trouve divers palynomorphes comme les grains de pollen. Chaque année, les végétaux en émettent des quantités astronomiques en vue de la fécondation de l'espèce. Avant de produire les indispensables gamètes mâles nécessaires à cette fin, ces grains de pollen sont souvent transportés par les animaux (zoogamie) ou par le vent (anémogamie) en vue d'atteindre la fleur femelle. Toutefois, certains d'entre



Tourbière haute active du Rurhof

eux n'y arriveront jamais et retomberont sur le sol sans aboutissement, livrés à la décomposition, à la dégradation ou simplement conservés par le milieu-hôte. Il se trouve qu'une tourbière acide est un excellent type de sédiment pour la conservation des grains de pollen. Les sphaignes, abondantes sur les tourbières, captent en effet très bien les grains de pollen. Par leur accumulation, elles sont à l'origine de la formation de la tourbe, rendue possible par l'acidité du milieu et le manque d'oxygène. Ces conditions acides et anoxiques freinent ainsi l'activité des décomposeurs et permettent à la tourbe de s'accumuler en moyenne à un rythme de 1 millimètre par an. Chaque année voit donc de nouveaux grains de pollen et de nouvelles spores se retrouver emprisonnés dans ce millimètre de tourbe. Comme ils se présentent sous des formes, des tailles, des ornementsations et des types d'ouvertures différents, ils nous livrent d'intéressantes caractéristiques exploitables comme critères d'identification. Après extraction de la tourbe, leur examen au microscope révélera les familles, les genres et plus rarement les espèces botaniques dont ils sont issus. Même après l'observation de milliers de pollens, il y a de quoi s'émerveiller par la beauté et la diversité de ce que la lame offre au regard même le plus averti !

La palynologie dans les Hautes-Fagnes

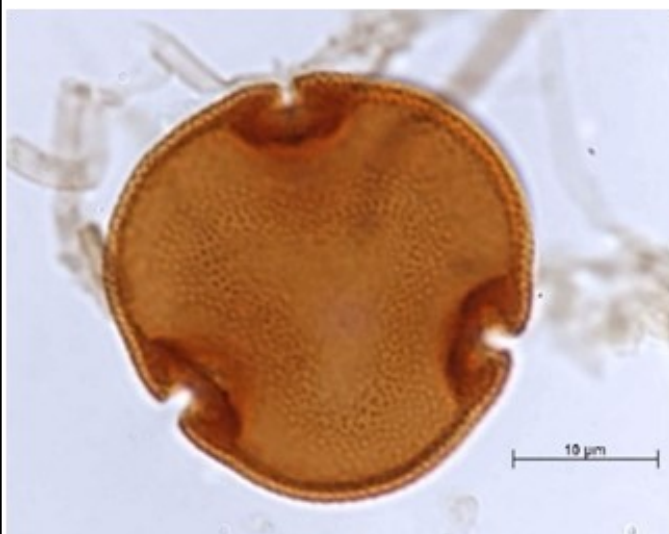
La palynologie est la science qui étudie les corps microscopiques à paroi organique, appelés palynomorphes. Ceux-ci comprennent essentiellement les grains de pollen, les spores et les thécamoebiens lorsqu'on les étudie dans les tourbières acides. Conservés dans la tourbe, ces éléments permettent de reconstituer le paysage du passé, de mieux comprendre la dynamique de la végétation en fonction du climat mais aussi d'interpréter l'impact de l'homme sur l'environnement. C'est à travers de nombreux travaux (publications, mémoires et thèses) que la recherche en palynologie pour les Hautes-Fagnes a vu le jour et s'est développée. Citons les sondages réalisés dans la Tourbière Royale ou Misten (Persch, 1950), dans la Fagne des Wéz (Dricot, 1960, 1964), dans la Fagne Wallonne et la Fagne de



Grain de pollen du genre *Corylus*



Grain de pollen du genre *Quercus*



Grain de pollen du genre *Tilia*



Grain de pollen du genre *Alnus*

Cléfaye (Damblon, 1969, 1970, 1978). Dernièrement, en 2016, le mémoire de Marc Paillet, étudiant au département agronomique de Haute Ecole de la Province de Liège, portait sur une étude palynologique de la tourbière haute active du Rurhof. Un coup de fraîcheur bienvenu!

La palynologie en quelques chiffres

- Un seul gramme de tourbe comprend en moyenne 50 000 grains de pollen.
- La taille des grains de pollen se situe en moyenne entre 5 et 100 micromètres.
- Presque 80 % des grains de pollen déposés en un lieu donné proviennent d'un rayon de 100 mètres ; 20 % portent celui-ci à 10 kilomètres et à peine 1 % s'éloigne de 10 kilomètres.
- Il faut compter et identifier 300 grains de pollen sur une lame de microscope afin d'obtenir une représentation fidèle de la végétation d'un paysage donné.

Petite histoire des pollens dans la grande Histoire

Si les recherches palynologiques s'utilisent pour définir un type de paysage bien précis, elles trouvent de ce fait une application concrète pour la détermination des grandes périodes climatiques subdivisant l'Holocène en palynozones. Celui-ci débute à la fin de la dernière glaciation du Quaternaire, voici environ 11 700 ans. Il se subdivise en plusieurs sous périodes, définies sur base de l'analyse pollinique. Chacune de celles-ci correspond à une tendance précise de la dynamique de la végétation propre à un type climatique.

Ainsi, une forêt claire de pins sylvestres et de bouleaux domine le paysage à la fin du Préboréal. Elle fait suite à la fonte des glaces induite par le réchauffement progressif qui se déclenche à cette époque. Le climat continue de se réchauffer et devient même plus sec pendant le Boréal. Le noisetier prend alors de l'ampleur. L'Atlantique, période chaude et humide, voit la chênaie mixte, composée du chêne, du tilleul et de l'orme, dominer son paysage. Le hêtre, lui, s'étendra par la suite au cours du Subboréal, marqué par un léger refroidissement et une réduction de l'humidité. Il dominera le paysage du Subatlantique conjointement avec l'action de l'homme qui ne cessera plus de modifier l'environnement.

Comment est réalisée une étude palynologique d'une tourbière ?

La première étape consiste en un carottage au cœur même de la tourbière. Il est réalisé en vue d'obtenir un profil de tourbe complet sous forme de carottes. Les tailles et épaisseurs de ces dernières sont fonction du type de sonde utilisée. Il est de rigueur de rincer abondamment les sondes avant chaque prélèvement afin d'éviter toute contamination due aux utilisations antérieures. Le sens du prélèvement est noté par une flèche identifiant le haut du bas. Les carottes sont ensuite emballées et conservées dans un bac pourvu d'un fond d'eau, lequel servira à préserver l'humidité de la tourbe. Ce bace est enfin déposé en chambre froide et le travail en laboratoire peut débuter. Un échantillon d'un centimètre cube est extrait de la carotte à un niveau choisi pour subir un traitement physicochimique.

Il va d'abord passer par l'acétolyse. Cette attaque par l'acide élimine les matières indésirables et vide le contenu cytoplasmique des grains de pollen. Différents acides sont utilisés en fonction du type de sédiment. Pour la tourbe, il s'agit de l'acide sulfurique et de l'anhydride. Ainsi est mis en évidence le critère de détermination primordial, à savoir l'exine, la paroi externe des grains de pollen. Une filtration grossière est effectuée pour éliminer les corps dont la taille est supérieure à 200 micromètres. Elle est suivie d'une seconde chargée de supprimer les corps plus petits et n'excédant pas 15 micromètres.

Par ce traitement, la quantité de grains de pollen et de spores au sein des échantillons est optimisée. Ces derniers sont prêts à être fixés sur les lames en vue de leur examen au microscope.



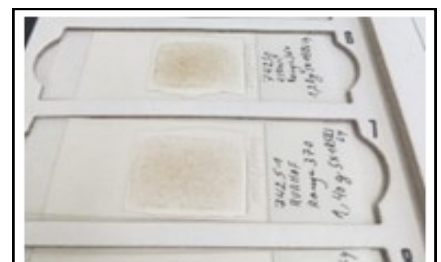
Carotte de tourbe



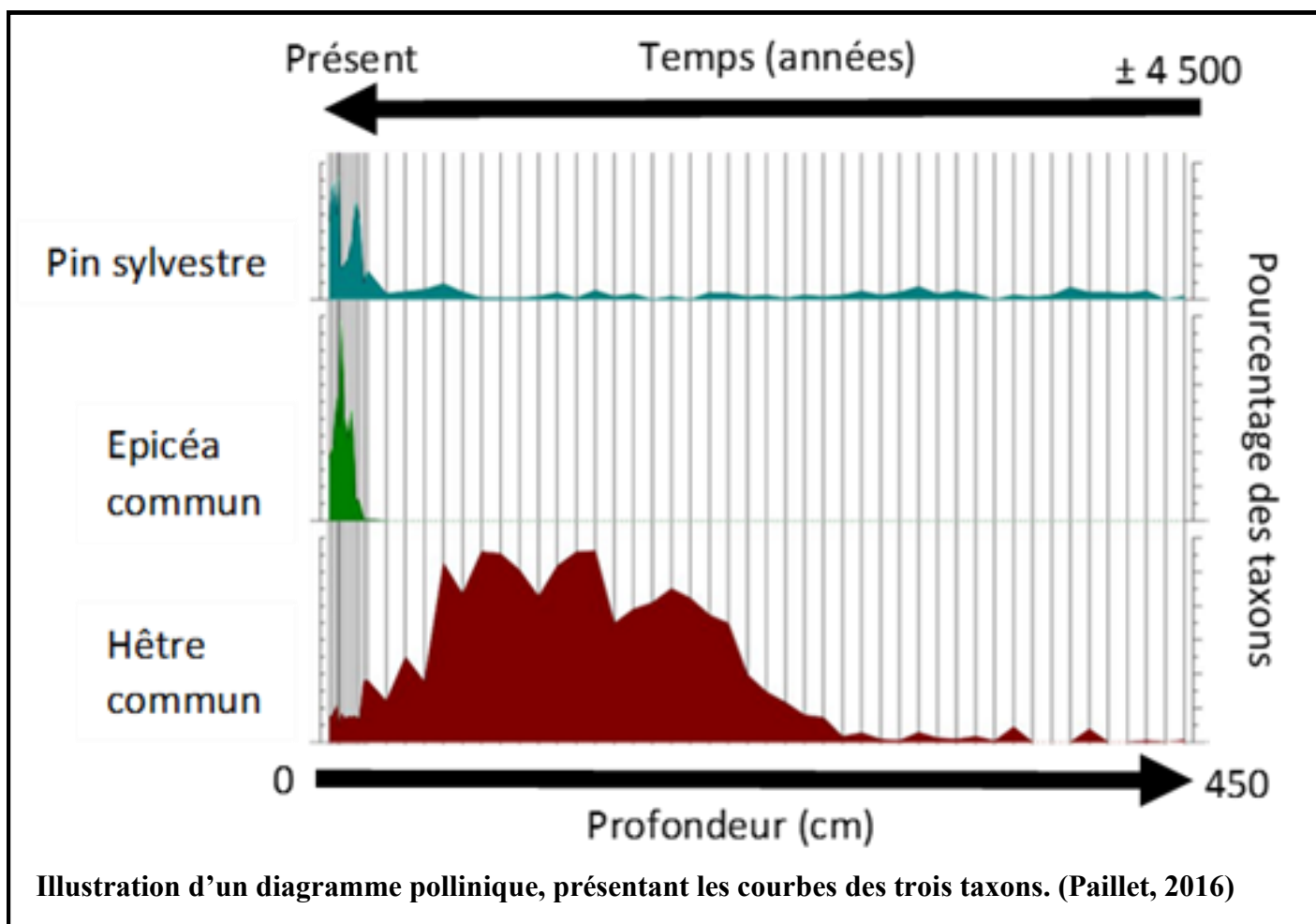
Extraction d'un échantillon au scalpel



Traitement chimique d'un échantillon



Lames de microscope



Commencent alors leur identification et leur comptage. Des yeux expérimentés ont besoin d'environ deux heures d'analyse par lame. Certes, cela demande du temps et de la concentration, mais les palynologues y tirent le plaisir unique de voir se dessiner au travers de leur microscope un paysage disparu.

Pour chaque échantillon fixé sur une lame, une image de la végétation de ce paysage est obtenue. S'y retrouvent des pollens émis par les arbres, par les végétaux herbacés, par les plantes de tourbière ainsi que par d'autres plantes cultivées par l'homme ou liées à son activité. La composition de l'ensemble des grains de pollen et des spores d'un échantillon constitue ce qu'on appelle le spectre pollinique. L'ensemble de ces spectres sur toute la profondeur de la tourbière correspond, lui, au diagramme pollinique. C'est ce dernier qui est à la base des interprétations du paysage, de son évolution et, par conséquent, des changements climatiques. L'exemple repris plus bas illustrera ceci à travers l'étude palynologique de la tourbière haute active du Rurhof.

Etude palynologique de la tourbière haute du Rurhof

La tourbière du Rurhof est située sur le versant est du Plateau des Hautes-Fagnes, dans la commune de Bütgenbach. Ses habitants l'ont d'ailleurs largement exploitée par le passé. D'une profondeur de 4,50 mètres, elle est néanmoins toujours active et fait, entre autres, partie de la Réserve Naturelle Domaniale « Der Rurhof ». L'étude palynologique du site a été envisagée par Marc Paillet en vue de son travail de fin d'études. Un carottage a donc été entrepris en septembre 2015 sous la tutelle de l'Université de Liège. Cette étude a permis de mettre en évidence l'évolution de la végétation au sein de la tourbière et du paysage. Ses résultats sont une contribution à la connaissance de l'évolution paysagère des Hautes-Fagnes et apportent également des éléments reconstituant l'histoire de la tourbière elle-même.

La tourbière a commencé à s'édifier pendant la seconde moitié de la période Atlantique, ou « période à tilleuls », qui débute il y a près de 5000 ans (4950 BP). Avant la tourbière proprement dite, une zone humide a développé une aulnaie à sphaignes qui a évolué en boulaie tourbeuse. Lorsque l'épaisseur de la tourbe a atteint environ 40 centimètres, le bouleau pubescent a eu de plus en plus de mal à s'enraciner, ce qui a fait place à une tourbière minérotrophe, en contact avec la nappe phréatique. Sur le haut plateau comme dans l'ensemble de l'Europe de l'Ouest, c'est par ailleurs la chênaie mixte qui a dominé cette période.

Celle-ci cédera logiquement sa place au hêtre lors du Subatlantique, soumis à un climat plus froid et plus humide. L'analyse des pollens a d'autre part mis en évidence un déboisement progressif au cours de la même zone pollinique. Ce constat s'établit par le rapport entre grains provenant d'essences arborescentes (AP) et grains provenant de végétaux

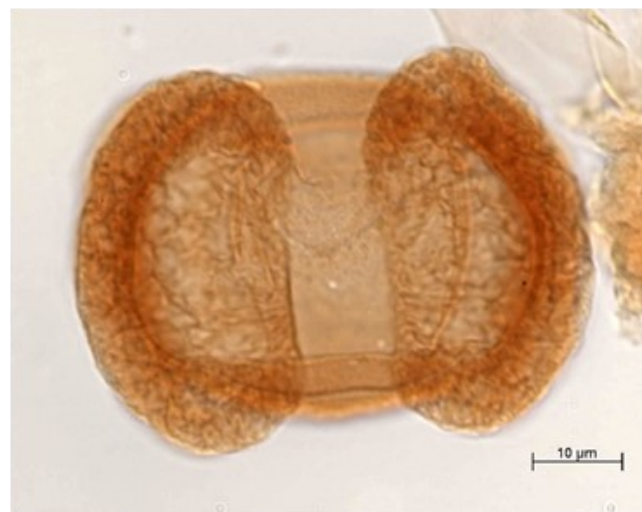
propices aux milieux ouverts (NAP). Ainsi, pour une époque assez récente débutant il y a neuf siècles, on retrouvait dans certains échantillons quelques grains de pollen provenant de céréales cultivées. En association avec ceux-ci, on observe souvent la présence de plantains, de chénopodes ou de végétaux de la famille des astéracées, comme le pissenlit. Ces grains de pollen sont le marqueur de l'ouverture du paysage et de l'augmentation du nombre de végétaux, cultivés ou non, liés aux activités humaines.

Alors qu'elle atteint des taux très élevés depuis le début du Subatlantique, la courbe pollinique du hêtre chute drastiquement. Cela est dû au déboisement. Plus récemment, en 1750, les forestiers de Marie-Thérèse d'Autriche introduisent le pin sylvestre dans le paysage fagnard. Un siècle plus tard, l'épicéa commun est introduit à son tour dans le massif ardennais. La figure illustre une portion du diagramme pollinique qui reprend les courbes des deux résineux, ainsi que celle du hêtre.

Pendant ce temps, la tourbe n'a pas cessé de s'accumuler et de gagner en hauteur. Conséquence directe de ce phénomène de croissance : la tourbière s'est peu à peu déconnectée de son alimentation latérale en eau. Son exploitation par l'homme et la mise en place de drains périphériques ont de plus contribué à la couper encore de son régime minérotrophe. La composition en espèces de thécamoebiens alors présents indique en effet un assèchement probable de la tourbe survenu à ce moment. Il faut savoir que ces milieux sensibles que constituent les tourbières peuvent rapidement se dégrader voire être détruites suite à pareil assèchement. C'est pourquoi le régime hydrique qui maintient leur écosystème est à surveiller en permanence. Heureusement, grâce à l'arrêt de l'exploitation de la tourbière du Rurhof ainsi qu'aux travaux du projet « Life Hautes-Fagnes », la tourbe indique à présent un degré d'humidité convenable, garant d'un bon état de conservation. Cela est porteur d'espoir pour ce site de grand intérêt biologique.

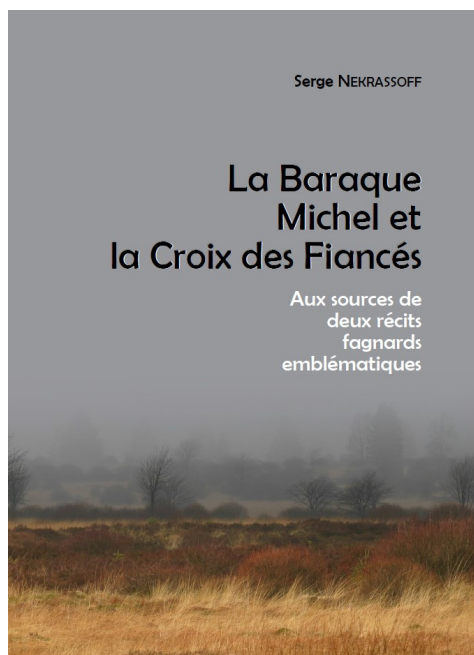
Anecdote

Le grain de pollen du pin sylvestre (*Pinus sylvestris* L.) possède deux ballonnets qui augmentent sa portance dans l'air et lui offre une bonne prise au vent. C'est pourquoi on en a retrouvé jusqu'en plein milieu de l'Océan Atlantique !



Bibliographie

- Damblon, F. (1969). *Etude palynologique comparée de deux tourbières du plateau des Hautes Fagnes de Belgique: la Fagne Wallonne et la Fagne de Clefay*. Bulletin du Jardin botanique National de Belgique, 39 (1), 17-45.
- Damblon, F. (1970). *Etude palynologique d'un profil de Tourbe en Fagne wallonne (Hautes Fagnes de Belgique)*. Lejeunia, 49, 1-13.
- Damblon, F. (1978). *Etude paléo-écologique de tourbières en Haute Ardenne*. Louvain-La-Neuve: Travaux-Service de la Conservation de la Nature (Belgium). Werken-Dienst Natuurbehoud, 10.
- Deuse, P., Ramaut, J., & Streel, M. (1957). *Etude phytosociologique et biochimique de la tourbière de Weywertz*. Liège: Bulletin de la Société royale des sciences de Liège, 26(5), 253-276.
- Dricot, E. (1960). *Recherche palynologique sur le plateau des Hautes-Fagnes*. Royal Botanical Society of Belgium, 92(Fasc. 1/2), 157-196.
- Dricot, E. (1964). *Etude palynologique des Hautes Fagnes*. Revue Verviétoise d'Histoire Naturelle, 39 (1), 17-45.
- Paillet, M. (2016). *Etude paléopalynologique de la tourbière Haute active du Rurhof (Hautes-Fagnes)*. Travail de fin d'études de bachelier en agronomie non publié, Département Agronomique de la Haute Ecole de la Province de Liège, Theux.
- Persch, F. (1950). *Zur postglazialen Wald- und Moorentwicklung im Hohen Venn (mit Beiträgen von F. Overbeck-Bonn)*. Niederbreisig: Decheniana, 104, 81-93.



L'auteur s'est attaché aux deux récits les plus célèbres des Hautes-Fagnes. Confronté à des versions différentes et parfois peu soucieuses de la vérité historique, il s'est employé à distinguer le vrai du faux, les hypothèses des faits avérés. Son ouvrage se décline en deux parties.

Michel Schmitz et la Baraque Michel L'histoire avant la légende

Que savons-nous vraiment de Michel Schmitz et de la fondation de la Baraque Michel ? Jusqu'il y a peu, l'histoire du fondateur de la Baraque se basait essentiellement sur des témoignages postérieurs aux faits, parfois de plusieurs dizaines d'années. Ils étaient d'autant moins fiables que la légende attachée au lieu a rapidement agi comme un miroir déformant.

La documentation rassemblée aujourd'hui n'est pas exposée à ce risque puisque la plupart des pièces retrouvées sont antérieures à la fondation de l'établissement, ou en sont contemporaines. Elles apportent quelques éclaircissements, corrigent certaines interprétations, et enfin, révèlent des éléments nouveaux.

La Croix des Fiancés Enquête autour d'une équipée tragique

Au cours d'une journée de janvier 1871, Marie Solheid et François Reif quittent Jalhay et entament la traversée de la Fagne pour gagner Xhoffraix. Ils n'atteindront jamais leur destination. Le récit de leur équipée tragique se basait traditionnellement sur des documents et des témoignages souvent rédigés ou recueillis bien après les faits, parfois contradictoires ou sujets à caution.

Rassembler ces témoignages et les confronter, mais aussi les éclairer avec d'autres documents contemporains des faits a permis de mieux en mesurer la fiabilité. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de distinguer les détails du récit qui peuvent être établis avec certitude de ceux qui doivent être mis en doute. L'éclairage sur les portraits de Marie et François, ainsi que sur leur mésaventure, est désormais plus clair et plus précis.

S. Nekrassoff, *La Baraque Michel et la Croix des Fiancés. Aux sources de deux récits fagnards emblématiques*, 2016, 108 p., illustrations en couleurs. Prix : 14 €.

À noter !

L'ouvrage d'Albert Pissart, *Les « viviers » des Hautes-Fagnes*, a été réimprimé et donc à nouveau disponible. (10 € + frais de port)

Tous les ouvrages peuvent être commandés à l'asbl Haute Ardenne

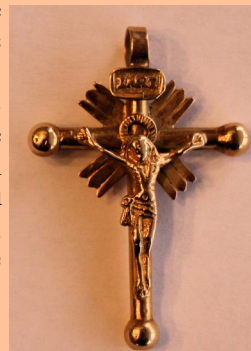
Infos : 080/ 44.72.73 - haute.ardenne@skynet.be / aussi disponibles à notre bureau d'accueil de Mont-Rigi.



Le désormais traditionnel pèlerinage à la chapelle Fischbach s'est attardé cette année à la Croix des Fiancés pour se remémorer la triste équipée de Marie et François.

En tête de groupe des pèlerins d'un jour, une jeune fille, habitant le village de Four, marche d'un bon pas. Elle est la descendante de Lambert Solheid, le frère de Marie Solheid, et donc l'arrière-arrière-petite-niece de Marie. Avec beaucoup de grâce, elle porte une petite croix en or, bijou ayant appartenu à son infortunée aïeule, transmise de fille en fille dans la famille.

Un moment émouvant.



Si l'on interroge la plupart des gens quant à la situation géographique des « Fagnes » ils vous répondront « Baraque Michel », mais si vous faites référence à la Baraque Fraiture, ils penseront « Ardennes ». Ce que peu de gens savent en revanche, c'est qu'au niveau de la Baraque Fraiture, il existe également des fagnes. Ces fagnes s'étendent sur cinq zones :

- Grande Fange et Sacrawé ;
- Pisserotte et Bonnes Fanges ;
- Grand passage, Massotais et Champfa ;
- Robiefa et Nazieufa ;
- Fange aux Mochettes.

Présentation générale

Le climat et l'assise géologique sont semblables au plateau des Hautes-Fagnes. Tout comme au sommet de la Belgique le sol est acide et pauvre, ce qui est dû à la roche mère de nature schisto-phylladeuse. La seule chose qui varie est l'altitude, elle est de 652 m à la Baraque Fraiture, second sommet du massif ardennais, ce qui est légèrement inférieur au point culminant de la Belgique (694m). Tout comme dans les Hautes-Fagnes, il subsiste des vestiges de la dernière glaciation : les lithalses. Ceux du plateau des Tailles sont notamment situés dans la fange du Grand passage au lieu dit *Massotais*.

Du point de vue de la végétation, les deux régions sont plus ou moins semblables quant aux formations végétales présentes dans ces milieux tourbeux : les trois types de tourbière, la lande sèche et la lande tourbeuse ainsi que la nardaie à jonc squarreux, les cariçaies à laîches paniculées et des jonchaies à joncs épars, aggloméré et à tépales aigus.

Historique du plateau des Tailles

Les deux plateaux ardennais partagent une histoire assez semblable. Les habitants des villages avoisinant fréquentaient assidument les zones fagnardes principalement pour des raisons agropastorales. Ils exploitaient les fagnes et leurs abords pour pratiquer l'essartage, l'éco-buage, la culture de céréales, la coupe d'arbres pour se chauffer, le pâturage, le fauchage pour constituer des provisions d'hiver pour les animaux, la récolte de petits fruits et champignons... Ces activités ont toutes été pratiquées sur le massif des Hautes-Fagnes et du plateau des Tailles. Aux alentours des fagnes, d'autres activités étaient pratiquées notamment l'écorçage des chênes et le charbonnage. La première activité était notamment développée pour récolter le tanin qui était utilisé dans les industries du textile. Le but de la seconde était la fabrication de charbon de bois pour le ménage ainsi que pour l'industrie de la métallurgie. Une autre activité réalisée sur ces deux plateaux était l'exploitation de la tourbe.

Les habitants des villages de Samrée, Odeigne, Les Tailles et Bihain se rendaient, comme ceux de Sourbrodt et Robertville, dans les zones de tourbières pour y extraire des briques de tourbe. Chaque village avait ses propres fosses d'extraction et chaque chef de famille se voyait octroyer une parcelle bien délimitée où il pouvait extraire de la tourbe contre rémunération ou non.



Détourbage dans la fange de Bihain

Le LIFE « plateau des Tailles »

En Haute-Ardenne, il subsiste à peu près 6.555 ha de zones tourbeuses dont 80 ha de tourbière haute sub-intacts dans les Hautes-Fagnes et 14 ha dans les fanges du Plateau des Tailles. Les quelques lambeaux de tourbières qui subsistent dans la région de la Baraque Fraiture, sont répartis entre la *fange du Grand Passage* et la *fange aux Mochettes*.

Comme sur le plateau des Hautes Fagnes, le plateau des Tailles a fait l'objet d'un projet LIFE « tourbières » qui vise à restaurer les zones tourbeuses tout en assurant une connectivité entre les différents sites. Ce projet s'inscrit dans la série wallonne des LIFE « tourbières » qui compte en tout 6 projets. On parle à ce propos d'un méta-projet. Au plateau des Tailles, la restauration a débuté en 2006 et s'est terminée en 2010 étant donné que le projet a bénéficié d'une prolongation d'un an. Le but de ce projet (2.800-3.000 ha) était de restaurer les zones tourbeuses, les fonds de vallées et les hêtraies du plateau. Il s'étendait sur quatre sites Natura 2000. Tous les objectifs ont été atteints et même dépassés pour certains.

Suivi des zones restaurées

Après les travaux du LIFE, ont été mis en place des suivis de la flore, des insectes (libellules et papillons essentiellement) et des oiseaux. Ceux-ci sont notamment pris en charge par le DEMNA, mais de nombreux bénévoles y participent également. Dans le cadre du projet LIFE « plateau des Tailles » et d'un mémoire de fin d'étude d'un bachelier en agronomie, un suivi botanique a été mené au cours des années 2015-2016. Le but de ce travail était de déterminer l'impact des travaux de restauration et de gestion sur des mises à blanc de pessières aux sols de type tourbeux, paratourbeux ou extrêmement humide. Le second objectif était de déterminer si



Libellule à 4 taches (*Libellula quadrimaculata*)

oui ou non les sites évoluent vers les habitats visés. Le laps de temps entre les travaux de restauration et la réalisation des relevés botaniques étant court, il a été difficile de dégager des tendances. Le facteur démontrant cette dernière conclusion est l'hétérogénéité végétale. En effet, nous avons remarqué, lors des analyses statistiques, que l'hétérogénéité végétale complique les interprétations. Plusieurs autres tendances ont été dégagées lors des analyses, mais il serait fastidieux de toutes les énumérer dans cet article.

Quelques différences entre le plateau des Hautes-Fagnes et celui du plateau des Tailles

La plus grande différence est la superficie de la réserve naturelle domaniale. Celle du plateau des Hautes-Fagnes atteint environ 5.825 ha alors que celle du plateau des Tailles atteint approximativement 705 ha.

Une autre différence est la présence, sur les Hautes-Fagnes, du Tétrás Lyre (*Lyrurus tetrix*). En effet, cette espèce a disparu du plateau des Tailles depuis les années 90. D'autres espèces sont également présentes et nicheuses sur les deux plateaux. Citons le petit gravelot (*Charadrius dubius*), le pluvier doré (*Pluvialis apricaria*), l'oie cendrée (*Anser anser*) et le hibou des marais (*Asio flammeus*).

Au niveau de la flore, il y a également quelques différences. Certaines espèces sont présentes dans les Hautes Fagnes, mais pas au plateau des Tailles, notamment la gentiane des marais (*Gentiana pneumonanthe* L.), la pédiculaire des marais (*Pedicularis palustris* L.), la laïche des boursiers (*Carex limosa* L.), l'utriculaire (*Utricularia* sp.) et le rynchospore blanc (*Rhynchospora alba* Vahl.).

Bibliographie

E. Hugo, (2016). *Etude écologique de l'évolution de la végétation dans des coupes restaurées de le RND du plateau des Tailles*. Travail de fin d'étude en agronomie : Haute École de La Reid.

Jacquemart, A.-L., Angenot, A., De Sloover, J., & Iserentant, R. (2008). *La réserve naturelle domaniale du plateau des Tailles et ses milieux tourbeux : approches géographique, historique et biologique*. Vielsalm : a.s.b.l. « Val du Glain, Terre de Salm », 130 p.

Une autre baraque Michel ... dans les Cévennes

Les récits de randonnées se multiplient au cours du 19^e siècle. Ils font figure de précurseurs de nos guides touristiques. Dans l'extrait que nous reproduisons ci-dessous, On ne peut s'empêcher de noter quelques similitudes avec les descriptions des Hautes-Fagnes à la même époque, non en ce qui concerne les paysages, mais pour le ton et les impressions. De la même manière, on décrit une équipée dans des paysages austères, voire hostiles. Relevez, au fil d'à peine quelques paragraphes, les nombreux termes qui suggèrent leurs caractères rebutants : glacé, risque, désolée, étrange, terrible, mystérieuse, désert, etc. Heureusement, au terme de l'équipée, le randonneur trouve un refuge bienvenu, cela va sans dire, ... à la Baraque de Michel.

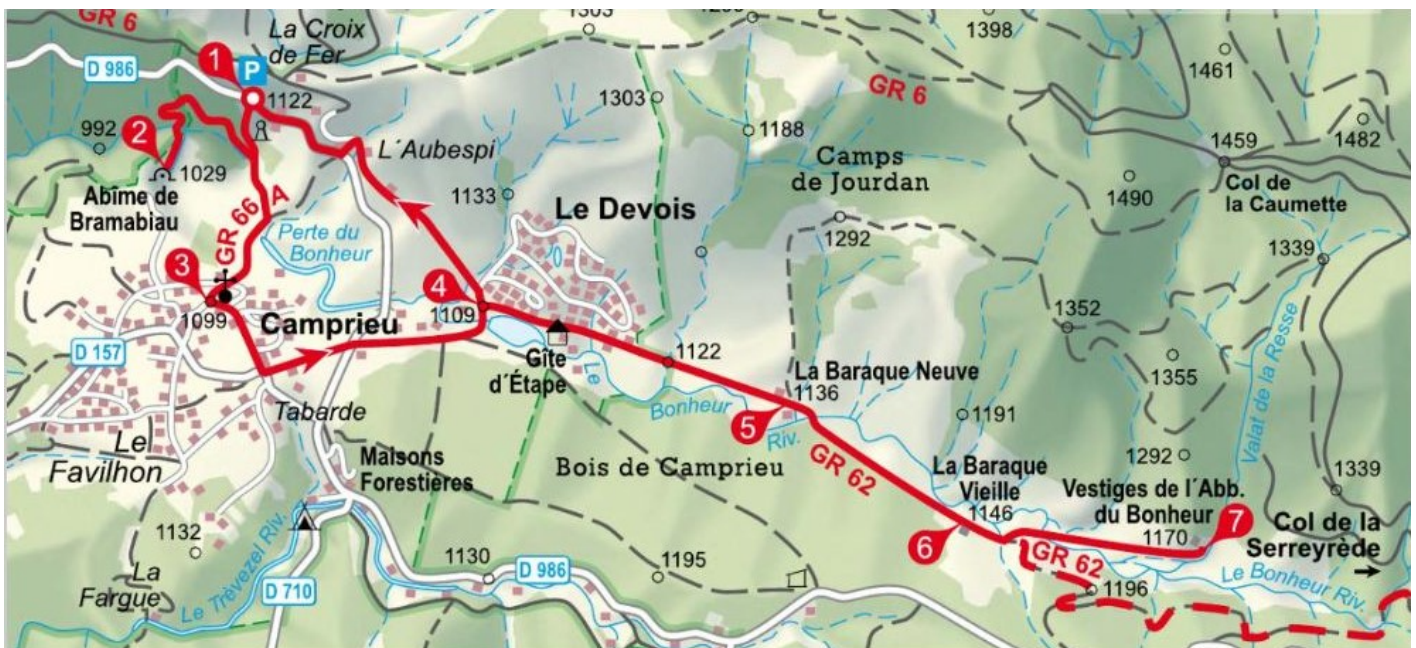
L'Espérrou

Cette dernière journée est fatigante ; le voyageur devra sonder ses forces avant de l'entreprendre. Il s'agit de retourner au Vigan par l'Espérrou. Il faut un temps calme et sec, au risque d'être privé de la vue admirable dont le voyageur est appelé à jouir des hauteurs du Singladou ; au risque aussi d'être renversé par le vent ou glacé par la neige, tandis que le soleil exerce encore toute sa puissance sur les plaines et les vallées inférieures.

Il faut donc partir de très grand matin. Le chemin le plus court traverse les propriétés de *Roquedols*, puis on suit de petits torrents ; on gravit des pentes couvertes de fayards ; on atteint une maison, la *Croix de fer*, isolée, dans une région froide et désolée ; d'ici la vue s'étend jusqu'aux monts de la Lozère et la chaîne de la Margueride. A une demi-heure de marche après la Croix de fer, on atteint *Bramabiau*.

Ici les termes vont me manquer, car il s'agit de décrire une nature étrange, terrible et mystérieuse.

Sur un plateau aride et désert, on observe un petit ruisseau qui serpente paisiblement ; après quelques détours il entre dans une immense caverne formée sous des couches calcaires d'une parfaite régularité ; des strates entières, tombées de la voûte, forment sur le sol de la caverne des blocs énormes amoncelés avec une effrayante confusion ; le ruisseau poursuit son cours au milieu de ces débris, et le voyageur le suit de l'œil jusque vers le milieu de l'antre, où il disparaît soudain dans des cavités inconnues et insondables.



Localisation de la « Baraque Michel » figurant ici sous son autre dénomination de « Baraque Vieille ». Pourquoi ne pas proposer un jumelage ?

Quand on dépasse ce gouffre, on retrouve à l'autre extrémité le jour qui y pénètre par une large ouverture circulaire, et l'entrée d'une autre caverne de même forme, où le torrent s'engouffre lorsque les eaux sont trop abondantes pour se perdre entièrement dans la première cavité. Je ne connais rien de plus triste que ces réceptacles où l'œil ne peut se reposer que sur une scène de désolation rendue plus lugubre encore par les carcasses des bœufs et des moutons que les épizooties forcent les pâtres à y jeter, comme dans une commune voirie. Le sol est tout jonché de leurs tristes lambeaux.

Mais ce n'est encore là que le premier tableau de *Bramabiau*. Pour contempler le second, il faut sortir de ces effrayantes cavités, et parcourir encore une assez grande distance sur le plateau. Un sentier conduit vers un vallon qui s'ouvre dans la direction de l'ouest ; on descend sur pente rapide et rocailleuse ; on atteint le fond d'un précipice, et

l'on se trouve engagé dans un défilé qui s'annonce par deux rochers en forme de gigantesques bastions. Le fond du défilé est formé par d'autres rochers perpendiculaires d'une teinte rougeâtre, d'une forme monumentale ; une fente énorme les sépare de haut en bas, et laisse échapper en brillantes cascades le petit torrent qu'on avait vu plus haut s'engouffrer dans les antres de *Bramabiaou*.

Le voyageur s'arrêterait volontiers dans cette retraite, à la fois extraordinaire et enchantée, mais la course est encore longue, s'il veut franchir la *Luzette* et le *Singladou*, et atteindre le *Vigan* avant la chute du jour. Plusieurs, qui ne se sentent point la force d'achever cette course en un seul jour, vont chercher un gîte à la *baraque Michel*, auberge isolée, où l'on est heureux de partager le repas des joyeux gardiens des forêts royales de l'*Espérou*.



Extrait de Emilien FROSSARD, *Tableau pittoresque, scientifique et moral de Nîmes et de ses environs à vingt lieues à la ronde*, Paris, Delay, 1846, pp. 328-330.

Dans La presse en mai 1900

Alerté d'un départ de feu dans une zone d'extraction de tourbe proche de la Helle, Henry Hoen, de l'auberge de Mont-Rigi prend les choses en main. Avec quelques hommes, il travaille sans relâche pendant quatre heures pour contenir l'incendie.

Am Sonntag den 27. Mai schwebten die Vennkulturen des hiesigen Kreises in einer unberechenbaren Gefahr. Bei den Torfstichen am Hillfluss war Feuer ausgebrochen, das von Herrn Forstschußgehilfen Heinr. Hoen zu Mont Rigi gegen 1 Uhr wahrgenommen ward. Der Brand sass bereits in einem Zipfel der Fichtenkulturen der Gemde [Gemeinde] Ovifat. Dank der Geistesgegenwart Hoen's gelang es diesem mit nur wenigen zufällig anwesenden Männern das Feuer nach 4stündiger heisser Arbeit in der Kultur zu löschen. Mittlerweile hatte das Feuer sich bei dem frischen Nordostwind als Flugfeuer weit im Venn ausgebreitet und war eben in Begriff mit dem Wind auf einer anderen Seite in die Ovifat Robertville'er Vennkulturen überzufallen als es noch im lessten Augenblick an dieser Stelle gelöscht werden konnte. Gegen 7 Uhr war der Brand soweit gedämpft, dass Gefahr ausgeschlossen war. Erst ießt kam weitere Hülfe.

Kreisblatt für den Kreis Malmedy, édition du mercredi 6 juin 1900.



Brèves

Les poules dansent seules !

Lors d'une de ses gardes, un surveillant auxiliaire a eu l'occasion d'observer un comportement inattendu de la part d'une femelle tétras-lyre sur une aire de balz. En l'absence de mâle, elle a reproduit une parade. Ce comportement, rare, s'observerait dans le cas de populations particulièrement réduites, ou en voie d'extinction.

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner tout l'intérêt d'INTERNET pour retrouver des documents anciens. Cette fois, c'est une publication du docteur anglais Thomas Cutler qui a retenu notre attention. Il a séjourné à Spa au milieu du 19^e siècle où il s'est particulièrement intéressé aux sources thermales. Mais ce sont les dernières pages de l'ouvrage qui nous attireront tout particulièrement notre attention. Elles reproduisent le texte d'une lettre probablement adressée à Thomas Cutler, datée de Hockay en mai 1868. Son auteur signe d'un pseudonyme, Euriscus, que nous n'avons pu identifier. Il rapporte ses observations sur les milieux qu'il a étudiés dans la région. Nous retiendrons qu'il trouve la végétation des Hautes-Fagnes peu variée.

Nous publions ici les deux premières pages de cette lettre :

XII.

LETTER ON THE FLORA OF SPA.

Hockay, 21st May, 1868.

MY DEAR DOCTOR,

Few persons of any refinement can remain unimpressed by the beauties of nature, but a far greater enjoyment awaits the botanist who wanders about the picturesque and lovely neighbourhood of Spa.

Here we are surrounded by forests, plains, and moors ; hill-sides verdant with woods and pastures, and extensive table-lands, intersected by deep ravines through which flow streams and countless rivulets. With every variety of soil before him, the botanist will find a copious supply of plants to rivet his attention and excite his admiration.

Near the Geronstère, shaded by its old oaks, we find the *Trientalis europæa*, distinguishable by its seven transparent petals, from the *Anemone nemorosa*, hardly less beautiful but far less rare.

Continuing to explore the country in the direction of the road from Spa to Stavelot, we meet with the *Botrychium lunaria*, a sort of fern from four to five inches in height, half hidden in the grass of these wild plains.

A little farther on we reach the *Hautes Fagnes*, extensive moorlands dotted here and there with the white walls of cottages, some straggling hamlets or farms with tall clumps of hornbeams to protect them from the violence of the south-west winds.

To the botanist, the Flora now seems to lose its varying forms, the predominant vegetation being the common heather, *Calluna vulgaris*, but its monotony is broken by the graceful *Erica tetralix*, or the charming bell-heather.

If he find no great variety on these wild moors, let him descend into the ravines and he will receive ample compensation for his pains in the number of rare plants growing there ; he will thus discover the oases of this desert, and his careful researches will enable him to detect many valuable species of plants.

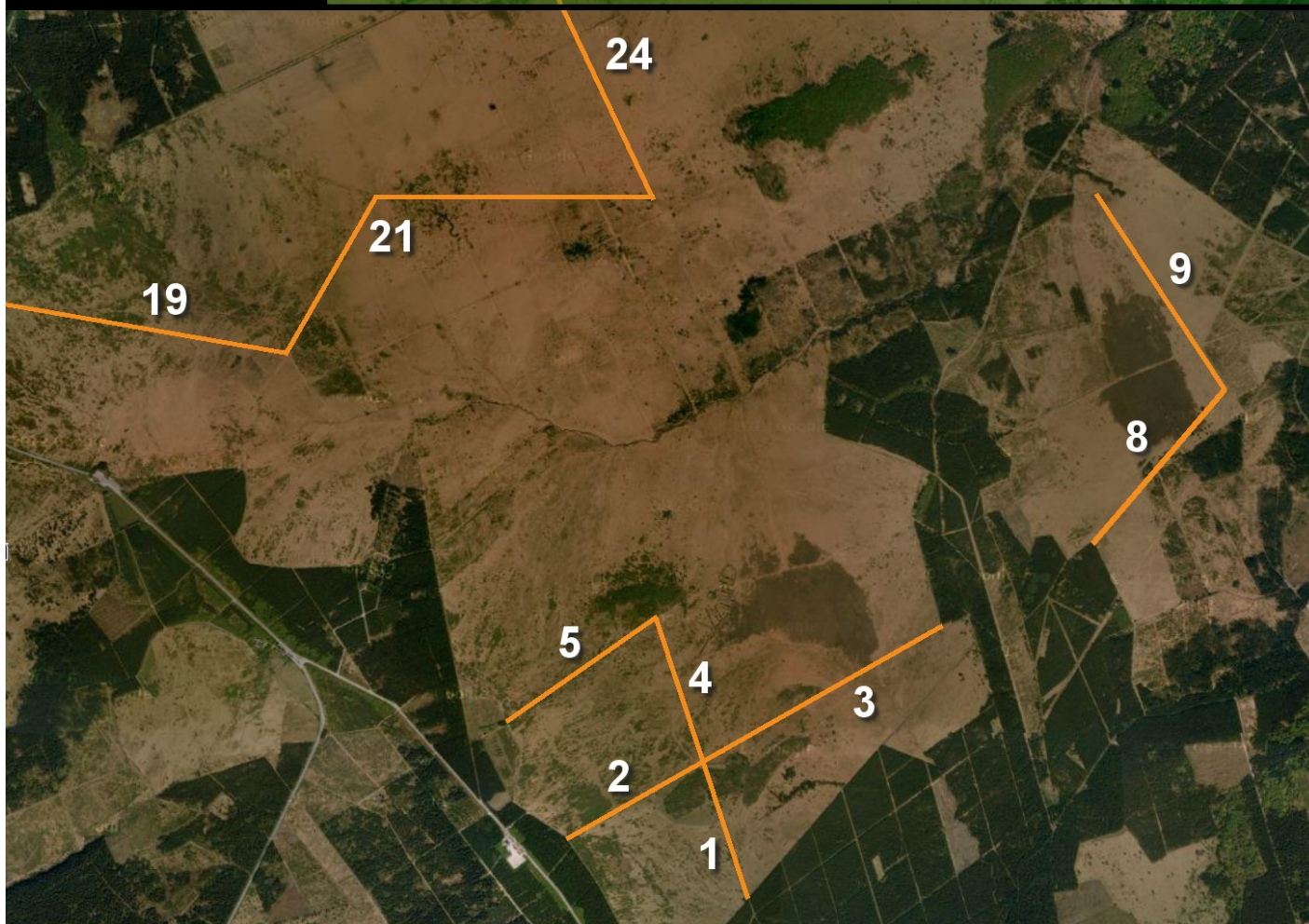
What strikes him at first, is the beautiful verdure adorning the stream in its course and marking its capricious sinuosities ; as we approach, we see that it is mainly owing to the beautiful foliage of a variety of violet, the *Viola palustris*, growing on its banks sometimes dry and sometimes under water. A few steps farther and we come upon the Ros-solis, quite a little gem ; it is a small corymbiferous plant, with a flower less remarkable than its leaves, which are of a yellowish green, appearing at a distance as if streaked with carmine. This tint is caused by the surface being marked by numerous bright red veins slightly enlarged at the summit and charged with small dewdrops, which, in the sun's rays, resemble crystal beads.

As a type, it is very distinctly characterized ; almost

Qui souhaite en lire l'intégralité de ce texte peut consulter une édition en ligne avec le lien suivant :

https://books.google.be/books?id=YFwZAAAAYAAJ&printsec=frontcover&dq=thomas+cutler+notes+spa&hl=fr&sa=X&ved=0ahUK_EwjTnIjx3YzOAhVCWBoKHUn4BokQ6AEIGzAA#v=onepage&q=thomas%20cutler%20notes%20spa&f=false

Statistiques des Zones C



La fréquentation des zones C durant la première partie de l'année a été particulièrement faible. Le peu de circulation dans la Fagne des Deux-Séries et la Fagne de Cléfaye n'est pas surprenante. Depuis plusieurs années, leur fréquentation ne compte que pour environ 20 % dans les statistiques. Dans le cas de la Fagne Wallonne, la situation est nouvelle. Pour l'expliquer, il faut sans doute prendre en compte la praticabilité des pistes.

Janvier 2016 - Répartition par circuit par jour

JANVIER	Jours																	Total
Circuits	5	6	23	28	29	30	31											
2+3	4																	4
5+4+3		2																2
5+4+2			3		9													12
21				1														1
19+21+24					6		10											16
2-3-8-9						4												4
																		39

Janvier 2016 - Répartition par piste par jour

JANVIER	Jours																		Total
Pistes	5	6	23	28	29	30	31												
1																			0
2	4		3		9	4													20
3	4	2				4													10
4		2	3		9														14
5		2	3		9														14
8						4													4
9						4													4
19					6		10												16
21				1	6		10												17
24					6		10												16

Février 2016 - Répartition par circuit par jour

FEVRIER	Jours																		Total
Circuits	20	24																	
5+4+1	3																		3
2+3		2																	2
																			5

Février 2016 - Répartition par piste par jour

FEVRIER	Jours																		Total
Pistes	20	24																	
1	3																		3
2		2																	2
3		2																	2
4	3																		3
5	3																		3
8																			0
9																			0
19																			0
21																			0
24																			0

Mars 2016 - Répartition par circuit par jour

MARS	Jours																		Total
Circuits	9																		
1+4+5	2																		2
																			2

Mars 2016 - Répartition par circuit par jour

MARS	Jours																		Total
Pistes	9																		
1	2																		2
2																			0
3																			0
4	2																		2
5	2																		2
8																			0
9																			0
19																			0
21																			0
24																			0

Juin 2016 - Répartition par circuit par jour

JUIN	Jours																		Total
Circuits	24	25																	
8+9	24																		24
2+3		3																	3
																			27

Juin 2016 - Répartition par piste par jour

JUIN	Jours																		Total
Pistes	24	25																	
1																			0
2		3																	3
3		3																	3
4																			0
5																			0
8	24																		24
9	24																		24
19																			0
21																			0
24																			0

Juillet 2016 - Répartition par circuit par jour

JUILLET	Jours																		Total
Circuits	6	7																	
1+3	1																		1
1+3+3+2		10																	10
																			11

Juillet 2016 - Répartition par piste par jour

JUILLET	Jours																			Total
Pistes	6	7																		
1	1	10																		11
2		10																		10
3	1	20																		21
4																				0
5																				0
8																				0
9																				0
19																				0
21																				0
24																				0

Août 2016 - Répartition par circuit par jour

AOUT	Jours																			Total
Circuits	2	4	7	11	13	15	16	18	20	23	27	28	30	31						
3+2	6																			6
2+1+8+9		1																		1
2+3+1+4+5			2			8														10
2+4+5				7					19					12						38
1+2					2			20												22
19+21						4							2							6
5+4+2+1+3+8+9							7													7
8+9								2		5										7
2+1+8+9+3+3								11												11
5+4+3+8+9											8	21								29
5+5											15									15
5+4+3														3						3
																				155

Août 2016 - Répartition par piste par jour

AOUT	Jours																			Total
Pistes	2	4	7	11	13	15	16	18	20	23	27	28	30	31						
1		1	2		2	8	7	31												51
2	6	1	2	7	2	8	7	31	19					12						95
3	6		2			8	7	22			8	21		3						77
4			2	7		8	7		19		8	21		15						87
5			2	7		8	7		19		23	21		15						102
8		1					7	13		5	8	21								55
9		1					7	13		5	8	21								55
19						4							4							8
21						4							4							8
24																				0

En vente à l'asbl Haute Ardenne

Fagne Wallonne /Im Wallonischen Venn	2.50 €
Fagne de la Poleur/ Poleur Venn/ Het veen van Poleur.....	2 €
Les Hommes et les Hautes Fagnes / Die Menschen und das Hohe Venn	2.50 €
Le Pavé de Charlemagne(Fr - All - NI)	6 €
Contes, légendes et autres histoires autour des Hautes-Fagnes	12 €
Lès Troufleûrs de Zôrbrôt (Fr - All - NI)	5 €
A la recherche du paysage perdu de l'Euregio (Fr - NI - All -Angl)	1.50 €
De Euregio Maas-Rijn op drift	2€
Evolution du paysage de l'Euregio Meuse-Rhin	2 €
L'évolution du cours de la Warche au cours des 30 derniers millions d'années	2 €
The Stavelot area of the Euregio Meuse-Rhine from Cambrian to Recent	2 €
Les "viviers" des Hautes Fagnes	2 €
Isidor, Brise-Bois, Panache et les autres... Cerfs en Hertogenwald	6.50 €
Images et visages des Hautes-Fagnes	12 €
Aperçu climatique des Hautes Fagnes	7.50 €
Facettes et secrets de la réserve naturelle des Hautes-Fagnes (Fr - All - NI)	6.95 €
La Baraque Michel et la Croix des fiancés.....	14 €
1911, Les Hautes-Fagnes en feu	12 €
Textes fagnards - Inédits - Inattendus (18e - début du siècle).....	12 €
Le guide du plateau des Hautes-Fagnes	31 €
CD Fagne d'autrefois	9 €
CD Fleurs et plantes des Hautes-Fagnes	9 €
Hautes-Fagnes. Cartographie ancienne	19,50 €
Carte de promenades (IGN) Hautes-Fagnes	7 €
Cartes des Hautes-Fagnes (ASBL Amis de la Fagne.....	6€ / 1 ou 20 € / 4
Lot de 10 cartes postales	1 €
Carte postale « vintage » (Fr - All - NI)	1 €